

Un rêve éveillé

de Julie Muller

Cassandre Poder se réveilla tôt ce matin-là, éblouie par les rayons du soleil. Elle soupira, réalisant qu'elle avait encore une fois oublié de fermer les volets la veille. Après s'être étirée, elle se dirigea vers la chambre de Laure, sa sœur jumelle. Elle toqua doucement à la porte puis l'ouvrit sans attendre de réponse. L'ambiance qui régnait au sein de cette pièce faisait froid dans le dos ; on ne distinguait aucune clarté, tout un tas d'affaires traînait un peu partout, les murs foncés ainsi que les draps déchirés donnaient un air sinistre à la pièce et la décoration se limitait à une lampe de chevet noire posée sur la table de nuit, à côté de laquelle figurait un cadre. Après avoir ouvert les volets, Cassandre s'approcha en catimini du chevet afin de prendre l'objet dans ses mains. Elle esquissa un léger sourire à la vue de la photo familiale. On pouvait y voir Monsieur et Madame Poder tout souriant devant la Tour Eiffel, entourés de leurs trois enfants. Le doigt de Cassandre parcourut lentement l'image : elle commença par ses parents, puis elle et sa sœur et s'arrêta finalement sur le visage angélique de son grand frère. Cela faisait désormais deux ans jours pour jours que Mathieu, le fils aîné de la famille, avait péri dans un accident de voiture, plus précisément dans un choc frontal. Le reste de la famille avait eu de la chance : ils s'en étaient tous sortis indemnes, à l'exception de Madame Poder à qui on avait dû amputer la jambe. Or, les séquelles les plus douloureuses n'étaient pas physiques mais morales. Laure, anciennement dotée d'une joie inégalable et d'un charme naturel, broyait désormais du noir. Elle s'était complètement renfermée sur elle-même et avait interdit qu'on lui parle de Mathieu ou ne serait-ce que de l'accident. Quant à Monsieur Poder, il était tombé dans une dépression qui semblait sans fin. Il se sentait en effet responsable de la mort de son fils car c'était lui qui conduisait ce soir-là. Mais ce n'était en aucun cas sa faute ; l'ivresse de l'homme qui les avait percutés était à l'origine de cet accident. Cassandre, de son côté, essayait tant bien que mal de gérer la situation : elle faisait le ménage dans chacune des pièces de la maison, préparait le repas, organisait les réunions familiales, réveillait sa sœur tous les matins... Elle faisait tout pour éviter à sa mère des efforts physiques trop intenses. Cependant, tous ces jours à essayer de faire comme si tout allait bien se ressemblaient et fatiguaient de plus en plus la jeune adolescente. Cette journée-là, en revanche, était spéciale pour la famille Poder car ils devaient se rendre au cimetière afin de se recueillir sur la tombe de Mathieu. Cassandre savait pertinemment que Laure avait fait semblant d'ignorer la veille les paroles de leur mère à ce sujet, et qu'elle viendrait avec eux sans broncher car elle était extrêmement touchée par le décès de son frère. La jeune adolescente, après avoir reposé le cadre, s'assit au bord du lit et caressa doucement les cheveux noirs de sa sœur, autrefois blonds vénitiens.

-Laure, réveille-toi... murmura-t-elle à son oreille tout en la secouant légèrement.

Laure grogna quelques instants mais finit par ouvrir délicatement les yeux.

-Je hais la vie, déclara-t-elle d'une voix encore endormie.

Les lèvres de Cassandra s'étirèrent légèrement avant qu'elle ne prenne la parole :

-Et moi je hais te réveiller tous les matins.

Laure rit de bon cœur surprenant par la même occasion sa jumelle. Cette dernière se pencha pour lui embrasser le front puis se leva du lit et avança jusqu'à la porte.

-Allez debout la belle au bois dormant. On part dans une demi-heure, indiqua-t-elle avant de s'en aller.

Cassandra venait de finir de se brosser les dents. Elle se rinça la bouche puis observa son reflet dans le miroir. En voyant les énormes cernes qui ornaient ses yeux, elle soupira. Insomniaque, elle n'avait encore une fois pas beaucoup dormi cette nuit. Elle sortit ensuite de la salle de bain afin de rejoindre le salon. Toute sa famille était déjà prête, même Laure. Ils étaient réunis sur le canapé, devant les informations télévisées. Personne ne parlait car personne n'avait la force de briser le silence dans lequel ils s'étaient plongés. Lorsque Madame Poder remarqua la présence de sa fille, elle éteignit la télévision, lui sourit difficilement puis se leva de son fauteuil.

-Allons-y, déclara-t-elle sans grande conviction.

Son mari et Laure se levèrent à leur tour sans réelle motivation apparente, tels deux automates. Madame Poder fut la dernière à sortir de la maison. Elle ferma la porte à clé et alluma la voiture. La famille y prit place. Lorsque le moteur se mit en route, Laure posa directement son regard sur la fenêtre fixant le paysage. Cassandra, repérant son mal-être, lui prit la main. Surprise par ce contact, la jeune fille se tourna alors vers sa sœur, et lui adressa un léger sourire. C'était la deuxième fois que Laure lui souriait dans la même journée, « *un exploit* » pensa Cassandra. Madame Poder observa d'un œil attentif dans le rétroviseur les mains entrelacées de ses filles. Elle montra d'un signe de tête à son mari cette surprenante scène. Monsieur Poder jeta alors un œil à la banquette arrière et soupira.

Une demi-heure plus tard, et après s'être arrêtés chez le fleuriste en chemin, la famille Poder avait finalement atteint sa destination toujours dans le plus grand calme. Ils sortirent de la voiture et se dirigèrent vers le cimetière. Alors qu'ils y pénétrèrent, Laure lâcha soudainement la main de Cassandra puis se figea sur place ce qui fit réagir sa sœur :

-Qu'est-ce qui t'arrive ?

-Je ne tiens plus Cass... Faire comme si la vie avait repris son cours normal... Tout ça va finir par me rendre folle, murmura l'adolescente, le regard fuyant.

Cassandra avala difficilement sa salive. Sans réellement savoir pourquoi, elle comprit qu'il ne fallait pas prendre cette situation à la légère, qu'il fallait agir au plus vite. Elle chercha ses mots, et finit par affirmer durement à son interlocutrice, dans le but de la remettre dans le droit chemin :

-Bon sang Laure ne vois-tu pas la chance que tu as ? Tu es en vie !

-Ce n'est pas une vie. Je ne ressens rien, absolument rien. Je préférerais encore être dans le même état que papa plutôt que d'être une coquille vide ! s'exclama la jeune fille après avoir finalement fixé sa sœur du regard.

-Cassandra !

Les filles furent interrompues par Madame Poder les appelant au loin.

-N'oublie pas que je suis là Laure, que tu n'es pas seule... et que nous allons surmonter cette épreuve ensemble. Mais d'abord nous devons rejoindre papa et maman, d'accord ?

Cassandra espérait avoir choisi les bons mots. Laure eut un sourire forcé et finit par hocher la tête. Elles se dirigèrent ensemble vers la tombe de leur frère, Cassandra en tête. Après avoir enfin rejoint ses parents, cette dernière prit le bouquet dans ses mains et plaça une jonquille sur la pierre tombale. Lorsqu'elle se retourna avec l'intention de passer le reste des fleurs à Laure, elle réalisa que cette dernière n'était plus là. Elle commença à cogiter, analysant chaque endroit autour d'elle mais ne vit personne d'autre que ses parents. « *Je ne tiens plus* », elle songea aux paroles de sa jumelle et se mit à paniquer. Elle courut d'un endroit à l'autre du cimetière, cherchant désespérément Laure. Réalisant qu'elle était bel et bien absente, elle se précipita alors dans les bras de sa mère.

-Maman ! s'écria-t-elle, des larmes coulant le long de son visage.

Madame Poder resserra son étreinte autour de sa fille et adressa un regard inquiet à son mari.

-Que se passe-t-il chérie ? questionna Monsieur Poder, effrayé par le comportement de l'adolescente.

Cassandra s'écarta de sa mère et fixa ses parents tour à tour.

-Elle s'est enfuie... réussit-elle à chuchoter en sanglots.

Monsieur et Madame Poder se regardèrent, craintifs. Cassandra perçut soudainement dans le regard de sa mère une profonde tristesse, comme si elle semblait avoir réalisé quelque chose.

-Qui... Qui s'est enfui ? Demanda alors Monsieur Poder à sa fille en s'approchant d'elle, même s'il semblait lui aussi avoir finalement compris la situation.

La jeune adolescente recula, abasourdie par l'inaction de ses parents.

-Laure évidemment ! Pourquoi vous ne réagissez pas ! hurla-t-elle une fois de plus, la voix chevrotante.

Après avoir entendu ses paroles, Madame Poder s'effondra brusquement sur le sol. Son mari accourut vers elle et la prit dans ses bras. Face à cette scène, Cassandra était sous le choc, elle ne comprenait pas le comportement de ses parents. Après un instant, Monsieur Poder releva la tête vers sa fille et se mit à lui parler calmement :

-Ma chérie, murmura-t-il. Tu sais bien que Laure s'est ôtée la vie quelques mois après l'accident...

Cassandra tomba des nues.

-Mais qu'est-ce que tu racontes papa ! Elle était présente il y a à peine deux minutes !

-Non ma puce... Je t'assure que non...Regarde derrière toi, déclara Monsieur Poder les larmes aux yeux.

La jeune adolescente se retourna alors et en voyant l'impensable, ses genoux se mirent à trembler ; elle s'écroula au sol puis cria de douleur. A côté de la pierre tombale de Mathieu, figurait une autre tombe où était inscrit :

« *Laure Jeanne Poder*

28 juillet 2004 – 12 octobre 2019

Hier notre rayon de soleil, aujourd'hui notre ange-gardien »